



Campagne Toscane COMPAGNE D'UN ÉTÉ

Reportage, texte et photos : Pierre-Étienne VINCENT

*C'est à Vivo d'Orcia dans le sud de la Toscane
que le temps d'une pause estivale,
les plus simples bonheurs se révèlent.*

Un italien bien serré, une odeur de toasts grillés, les yeux de Grégoire endormi, l'aube est naissante.

Seuls les matins si suaves peuvent offrir tous les bonheurs. De ceux qu'égoïstement l'on ne partage pas.

Vivo d'Orcia fait partie du bonheur, son château, son église et sa placette, ses maisons de métayers où court la treille, s'éveillent en cette matinée d'août.

À seulement deux heures de Florence vers le sud et une heure de Sienne vers l'ouest, nous attendait une Toscane rurale, profonde, paysanne, rude. Une Toscane d'un autre temps pour d'autres sensations.

Dominée par le volcan Monte Amiata, la région couverte de châtaigniers, grâce auxquels les paysans d'alors vivaient est aujourd'hui vouée à la culture des oliviers ou céréales et à l'élevage de brebis et de cochons.

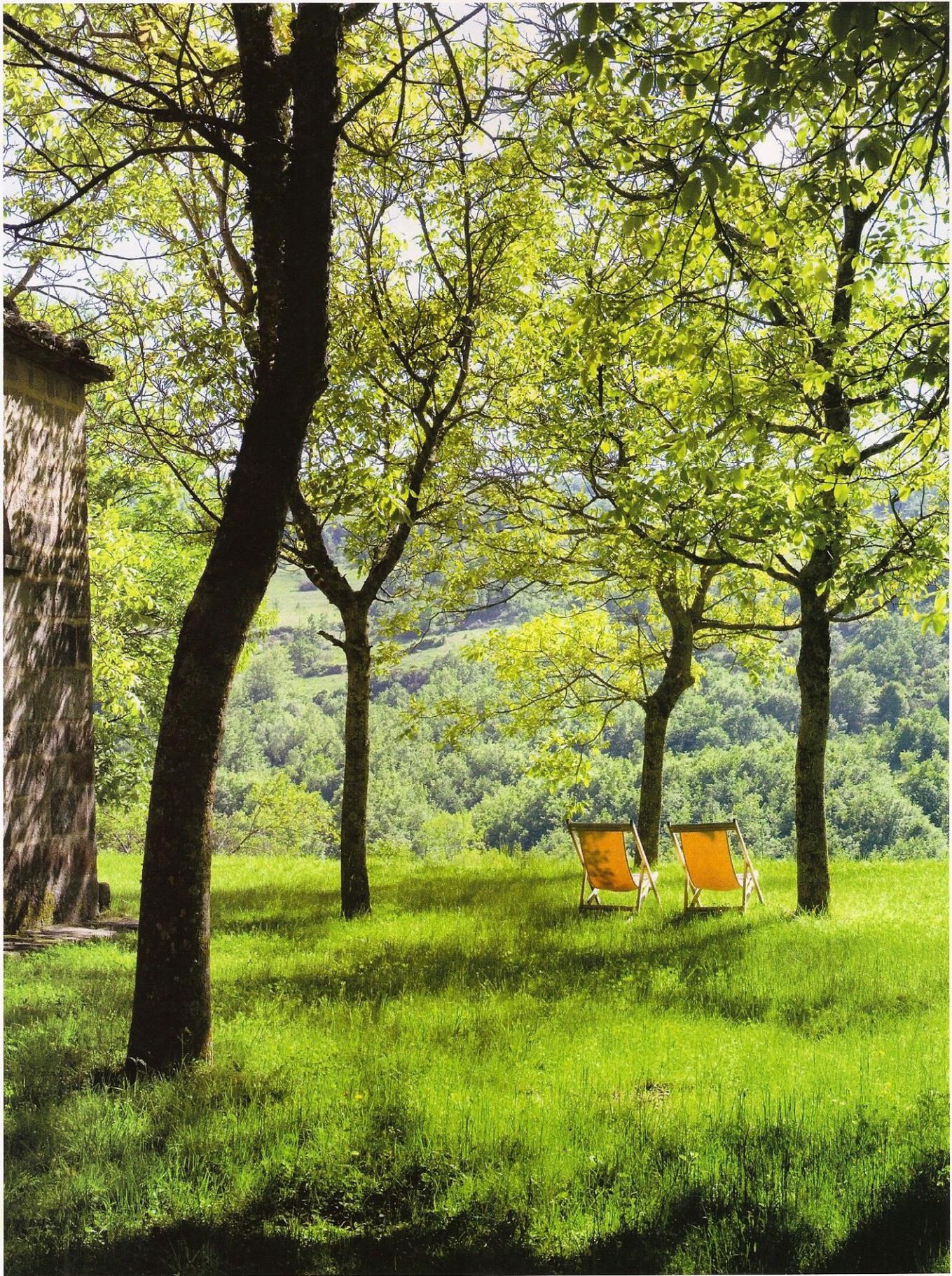
Les forêts profondes de hêtres abritent une

source si pure que celle-ci alimentait les villes de Sienne et Grosseto. Dans cette vallée d'Orcia proche du typique village de San Salvatore, Vivo d'Orcia, propriété du Comte et de la Comtesse Cervini, vit hors du temps. Un lieu à la Jacquou le Croquant.

Autour de la « borgo principale » et de son église San Marcello dont le campanile a oublié le temps au point de ne plus sonner, les maisons de métayers. De celles-ci, jadis, les manants et hommes de labeur sortaient outils à la main pour aller aux champs. Chacune dispose encore aujourd'hui de son jardin intérieur, de son potager à l'ancienne où herbes folles se mêlent aux dahlias, rosiers sauvages, où les roses trémières semblent, de leur longues tiges, faire le guet par-dessus les murets de pierre.

La monnaie du pape si légère que j'aimais tant chez ma grand-mère se retrouve ici.

Les longues rangées de fils auxquels, comme des chauves-souris sont accrochées les pinces à linge





nous rappellent qu'à 900 mètres d'altitude l'air est pur et le vent léger.

Sous les châtaigniers, une allée ombragée mène au jardin potager de Béatrice qui avec sa fille Domitilla nous réglera certain soir des saveurs de ce carré de terre délicieux, à la mode toscane.

Chaque recoin semble renfermer une histoire, des secrets que des enfants malicieux auraient enfouis en des temps passés.

Douce retraite, pause intérieure, pause spirituelle, Vivo d'Orcia est tout cela à la fois. Le temps s'y impose en douceur, avec volupté.

Au petit matin, la fraîcheur est à fleur de peau, et les fins de journées striées par les derniers rayons du soleil sont aussi mes préférées ; là, simplement, lorsque la chaleur de la journée s'évanouit laissant place au prélude de la nuit.

Des nuits pleines où dans le confort de lits moelleux, l'oreille se tend, intriguée des bruits de la vie nocturne. L'imagination va bon train.

Un simple cri de chouette hulotte, de menus pas de mulot, le craquement d'une branche, suffi-

sent à faire naître le frisson nécessaire qui sied au lieu.

Ouvrir sa fenêtre au matin sur la nature prend simplement des allures de cérémonial. Oubliée la nuit noire où de simples ombres fugaces agitaient l'obscurité de votre chambre, vos yeux s'ouvrent sur une nature pleine.

Le croassement des corbeaux de bonne taille, le tintinnabulement de quelques troupeaux de vaches qui paissent au loin suffisent au bonheur.

Les intérieurs des maisons au grand confort ont su garder un charme intact. Matériaux et tissus intelligemment associés ne rompent en rien avec l'esprit de Vivo d'Orcia.

Tout ici vit. Les châtaigniers et les hêtres bruissent au vent léger, les ombres animent les austères murs de pierre où suivant les heures de la journée le soleil se révèle ou se cache dans les moindres recoins.

En cette fin d'été le verger sent le fruit trop mûr, l'herbe attend une dernière tonte, la digitale côtoie la belladone dans l'ondulation d'un souffle





et les noyers aux noix encore trop vertes distillent leur ombre si particulière et délicate.

Oui le bonheur est ici sur la terrasse de la maison de pierre, sous les canisses où les paysages suivant les heures de la journée qui s'égrainent, sont à eux seuls un spectacle continu.

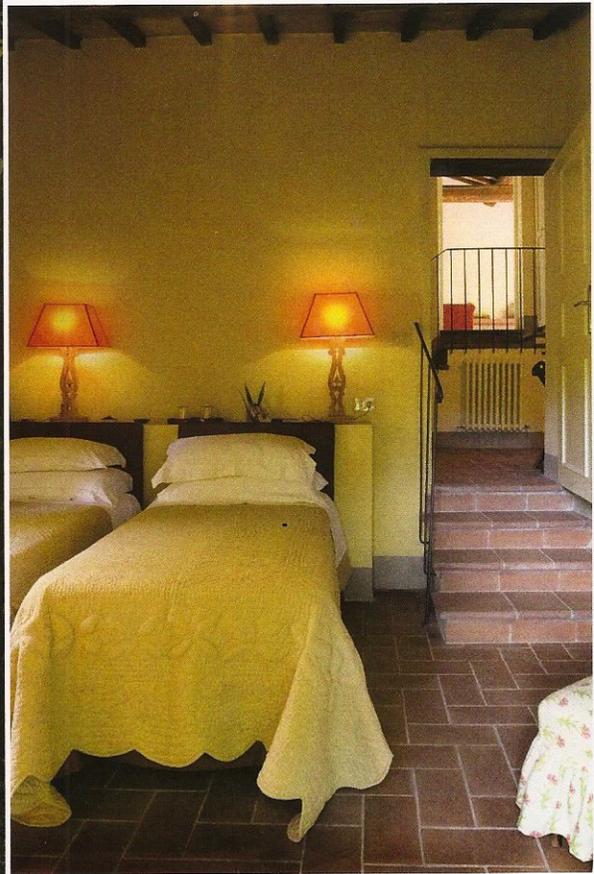
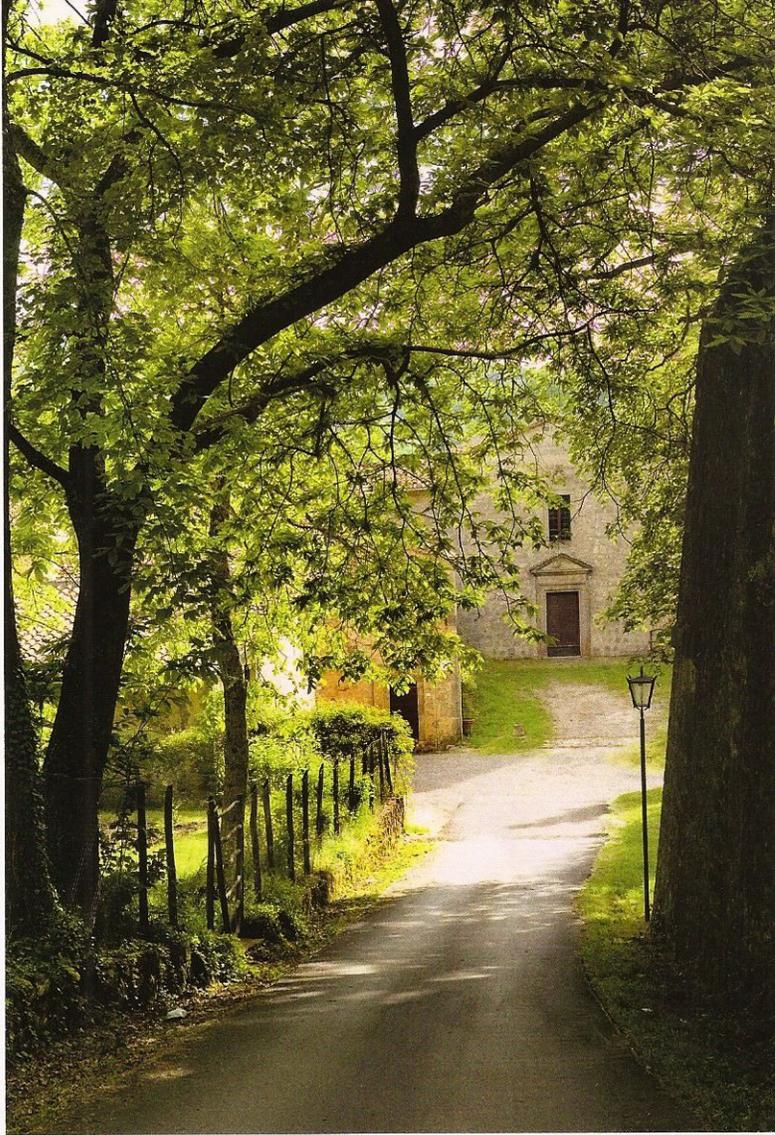
Les sensations affluent et il faut se laisser aller. Ne rien penser, simplement donner à son esprit libre cours, laisser sans prise le temps, livrer ses sens à la nature, à l'espace, faire corps avec eux. Vivo d'Orcia est un ressourcement, une quête nécessaire. Rejoindre la piscine sous la façade austère de château, longer les anciens cachots que des moines guerroyeurs réservaient à leurs ennemis, est un plaisir jouisseur. Le long du mur, une échelle de bois permet encore à Achille le jardinier d'accéder au délicieux potager du domaine. Un mur comme on les aime, là où les lézards paressent, de ceux qui sentent l'ortie, la figue sauvage, le sureau pour les confitures, le rosier qui grimpe, le mûrier, la groseille rouge et âcre. Un chemin où le pied ne peut s'empêcher de faire rouler le caillou si rond ou la bogue en-

core verte avec le pari enfantin qu'ils dépasseront le prochain tournant.

Marcher dans l'herbe des bords de chemins en délivre ici toutes les senteurs alors que quelques cyprès comme effilés à l'aide d'un taille crayon nous rappellent que nous sommes en Toscane.

À la simple idée de penser au monde qui se presse en des lieux plus touristiques, le cœur est en joie. Une jouissance profonde, égoïste, hédoniste où, seul, je me laisse porter par le plaisir simple des réminiscences de l'enfance.

Vivo d'Orcia impose une vie simple, sans contrainte aucune hormis le jour et la nuit, la clarté et la pénombre. Seule prédisposition nécessaire, être à l'écoute. Borodine le matin accompagne le petit déjeuner, un italien bien serré, une odeur de toasts grillés, les yeux de Grégoire endormi, l'aube naissante et Vivo d'Orcia s'éveille. ●



ARRIVÉE FACE À L'ÉGLISE SAN MARCELLO.
CHAMBRE JAUNE DE L'UNE DES DÉLICIEUSES MAISONS
DE VIVO D'ORCIA.
DANS LE VILLAGE DE SAN SALVATORE, LE LINGE SÈCHE
ENCORE AU SOLEIL TOSCAN.



Campagne Toscane

Voyageur